

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[350. Paris, Jeudi 23 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

350. Paris, Jeudi 23 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Famille Benckendorff](#), [Famille Guizot](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[347. Londres, Mardi 21 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[351. Paris, Jeudi 23 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est écrite le même jour ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-04-23

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit [j'ai fait ma promenade seule, pas de visite. Dîner chez Lady [?] avec les Grainville, les [Brignole], et quelques autres. Thiers devait en être, il n'est pas venu.] [j'ai fait ma promenade seule, pas de visite. Dîner chez Lady [?] avec les

Grainville, les [Brignole], et quelques autres. Thiers devait en être, il n'est pas venu.]

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 394/91-92

Information générales

LangueFrançais

Cote956, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

350. Paris, Jeudi le 23 avril 1840, 9 heures

J'ai fait ma promenade seule. Pas de visites, dîner chez Lady Sandwich avec les Granville, les Brignoles et quelques autres. Thiers devait en être, il n'est pas venu. Le soir chez moi, M. Molé, Brignoles mon amb., Tcham, les d'Aremberg, Ellice, Heischman, la princesse Rasoumosky point de nouvelles. M. Molé comme de coutume, dénigrant. Les nouvelles de Bruxelles hier ont tout-à-fait rassuré le chateau et on passe à St Cloud ce matin, on raconte que votre médiation est conditionnelle. C'est-à-dire qu'elle prescrit d'alord à Naples de résilier le contrat mais se serait du nonsens et je ne le crois pas. On attend samedi ou dimanche la reponse par télégraphe. M. de Pahlen était vif hier sur la nécessité d'un arrangement quelconque en orient, il dit : si on ne fait pas. il y aura des troubles en Turquie, et alors nous y arrivons infailliblement et puis la guerre générale. L'Empereur est pour qu'on reprenne la Syrie si on le veut ; pourqu'on ne la reprenne pas si on ne veut pas. Enfin cela lui est bien égal mais il veut un arrangement, et il faut que la France et l'Angleterre s'entendent. Voilà le ton d'hier au soir. Il aura une conférence avec Thiers ce matin, et il enverra son courrier samedi. Je voudrais bien pouvoir mander quelque chose.

J'ai reçu tout à l'heure une lettre de Matonchewitz dans laquelle il me dit qu'il venait de conjurer Paul de passer par Paris. Nous verrons si cela fera effet. Je ne crois plus à rien de bon de ce côté là.

1 heure.

Voici le 347. Excellent speech, j'en suis aussi contente que l'auditoire, vec quelque chose de plus que lui. Lady Charleville donne des routs et des dîners, depuis 50 ans. Elle m'a constamment prié pendant 22 ans ; j'y ai été une fois, mon mari jamais, parce que c'est a bore. Ne vous en laissez pas incommoder. Il y a quarante vieilles femmes comme cela vous n'êtes pas accrédité auprès d'elles.

Henriette m'a écrit avant-hier de la part de sa grand-mère pour me dire que M. Andral viendrait à une certaine heure. je l'ai attendu il n'est pas venu, mais la menace de sa visite m'a fait du bien. Je suis mieux depuis deux jours. J'écris à mon frère je ne sais quoi car je n'ai rien, donnez-moi.

Adieu. Adieu, pauvre lettre, mon fils me prend mon temps ; il entre à tout instant, cela me donne des fidgets et je ne puis rien faire.

Adieu, God bless you. Je suis bien contente de vous savoir plus transquelle, et de savoir ici positivement que vous avez raison de l'être.

Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 350. Paris, Jeudi 23 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-04-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 29/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/313>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 350

Date précise de la lettre Jeudi 23 avril 1840

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

elle, men
ni d' elle.
est mis de la
ne au di
à une certaine
il n'est pas
ce de ses
pièces
nos.
un peu plus
y moi.
lettres. un
en , il est,
et donne à
rien faire.
Il n'y
vient plus
ce position
une de l'île

350/. pari jeudi le 28 avril 1840.

⁹⁵⁶
9 h m.

j'ai fait ma promenade toute
jusqu'à midi. Dîni' chez lady
Sandwich avec les gravures,
le Brignoli, & quelques autres.
Puis devoit m'abs., il n'est pas
venu. le soir chez moi, M.
Neale, Brignoli, mon sub.
Tobac, le d'armentz, l'Ulysse
flechonaw. La p^{re} Brionneff
point de nouvelles. M. Neale
voulu de contenus, disposer
la nouvelle de Brignoli, lui
ont tout à fait rafraîchi l'habitation
don paper à St. Cloud a aussi
on raconté que Vater n'obtint
abscondition. c'est à dire qu'il
peut d'abord à Naples & dans
le continent mais il revient de

un des deux lecons par. ou
attend Saoudi ou d'auant la
region par telegraphe.

M. de Sablon etait ravi hier de
la cérémonie d'un anneauement
peulques au orient. il dit :
neuf fait par. il y a une
trombe au Geogia, et alors on
y arriver, infalliblement, et
puis la peine finira. l'Europe
est pour qui on represente la Syrie,
ou le vent; pour qui cela
represente par, si on ne veut pas
que cela soit pris que, mais
il vaut un arrangement, et il
faut que la paix et l'angleterre
s'entendent. or là le ton d'hier
au roi. il aura une conférence
avec l'heure le matin, et il sera
en train il s'accordera.

pi modan

mar. au
du Ca

si bien me
s'occupent
il dit : ;
une de
alors une
ment, et
e. 1 Europe
au la Syrie,
on sera
en temps
et je l'aurai
ent, et il
'acquitter
le ton d'ici
comme
chit am
pi modifi

bien pourriez m'aider quelques
choses.

j'ai reçu tout à l'heure une lettre
de Malmaison dans laquelle
il me dit qu'il venait de
conseiller Sainte de Beauvais pas
parisi. vous verrez si cela
fera effet. je veux bien plus
que de bon à ce côté là.

1 heure. voici le 347. L'opérette,
l'opéra, j'en suis assez contente
pour l'auditorium, avec quelques chose
de plus que les autres.

Lady Charleville donne de mes
choses depuis 30 ans. elle
m'a emporté près pendant
28 ans; j'y ai été une fois, mais
pas jamais, parce que c'est
à faire. ne vous en laissez pas
incromander. il y a quarante

350. p. 1.

vieux, j'aurai connu cela, mais
c'est par accident depuis d'ailleurs.

Merci de m'avoir accueilli dans
votre grande maison pour une dizaine
de jours. Je n'aurais pas été content
de faire. Cela m'a fait du bien, je suis
venu depuis deux jours.

J'en ai montré à mes amis
ce que j'ai vu, deux ou trois.

Adieu, adieu, pauvre Lettre. Un
fils un grand menteur, il est,
à l'heure instant, une femme de
fidélité et je ne puis rien faire.
Adieu, je t'efface. Je veux
être content de mon travail plus
tranquille, et de moins en position
d'agir avec eux sans déranger
adieu.

j'ai fait
par le
Sandrine
le Brigitte
Thérèse de
venus.
Meilleurs
Gibbons.
Félicitations
pour le
conseil
de conseil
et tout
don pas
on va
abandonner
peut
le constat.

951/. perijudi 23 aorit 1840

957

3 heur.

Il fait trop chaud pour sortir. J'attends plus tard. Je suis bien aimé par vous tous, je passe votre journée à Holland House. J'ai eu la visite de Mme Oppen; de là, j'aurai rien d'intéressant. Mon ambapadeur which travaille à son concours chaleureux entre nous deux qui est dans le succès prochain. D'abord à Moli, j'en suis. Depuis à This, je n'en suis pas, il n'y a pas que Dr. Horner. Je veux faire ce qu'il convient pas Moli.

Vous me laisseyez venir comme il faut au camp ici. Il travaille avec ardeur à vacciner l'armée anglaise. Il y a des bons volontaires propres à faire une grande partie de leur service à la fin. C'est un grand plaisir.

Vendredi. 10 h.^m

je veux dire de ma promenade,
le temps est magnifique. j'ai marché
avec mon fils. il parlait de son
futur boudoir où il recevra le papier
que j'envoie, et je lui ai recommandé de
me faire une visite longue j'avais
mal à la tête. j'ai une autre lettre
en route, j'attends ce que je
veux à demain. je crois que
demain sera un peu moins trop
froid pour m'en servir.

j'ai fait hier ma promenade
au bord de Boulogne avec le docteur
de Guermat, les secours étaient
bien bons, mais en vérité, il
m'a raconté l'asymptôme, le
coup violent, et m'a recommandé
plus de repos. j'ai bien mal
avec mon fils, le voilà qui va.

Lord,
which
will
travel
paper
will
Dr M
and
more
second
or my
died
effet
lets
any
scope
very
and
total
test.
Lord

meurde,
à mardi
et diman-
che papier
rendre de
nouvelles
lettres
que je
ne peu
ne trop

meurde
le deux
et cette
et il
tenu, les
interventions
dans une
partie

Lord Granville et Lord Devonport
et aussi papier rendu jeudi
elle, Montevideo, le dîner-table,
jeudi, M. de Montrouge.

Elle est parfaitement accueillie
de M. Thiers. Il écrit aujourd'hui
avec elle et elle la granville.
Mme aux élites à Londres, le
lundi en haut. Il est très éloigné
de ce qu'il fait au ministère n'est
rien à la fin avec Mme. On
effet c'est fort agréable pour la
cité et aussi pour nous tous. On
aux hommes par un moyen de
rencontre dans le temps où nous
vivons? Il est vrai que la fin
du Dr. Tony, mais l'abbé
total et nous sommes toujours
forte.

Lord Devonport se réveille aussi

351 / par

de Bruxelles. cela ne paraît pas
avoir, non plus, une bise.
Lej. 1848, et au bout de deux mois,
vers la mi-août. adieu.

Il fait
j'attends
plus ou
moins
de temps
d'intervalle
que le
deux ou
le suivant
à Malte.
Thiers, je
peux dire
qu'il est
vraiment
un homme
ordinaire à
il y a bien
quelques
vraies
merites